

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item 41. Val-Richer, Jeudi 15 juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

41. Val-Richer, Jeudi 15 juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Mariâ Aleksandrovna \(1824-1880 ; impératrice de Russie\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1852-07-15

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3264, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

41 Val Richer, Jeudi 15 Juillet 1852

Je n'ai point eu de lettre de vous hier, et je ne vous ai pas écrit. Point par

représailles, mais je n'avais vraiment rien à vous dire. J'espère que ce matin, je vous saurai arrivée à Dieppe. Pourvu que les lettres à Dieppe ne soient pas obligées de passer par Paris pour venir ici. J'en ai peur. Avez vous idée du temps que vous passerez là ? Je serais bien fâché si le monde finissait aujourd'hui, comme on dit que le dit M. Arage ; j'ai envie que nous nous revoyons encore dans celui-ci avant de nous rejoindre vous l'autre.

Vous me parlez beaucoup des tendresses de l'Impératrice, et c'est à merveille ; mais vous ne me dites rien des résultats. Est-ce qu'elle ne vous a rien promis pour les passeports de vos fils ? Elle n'a peut être pas osé. Pardonnez-moi ; j'oublie toujours le pouvoir absolu.

J'attends avec quelque curiosité le remplacement des ministres belges. Je me méfie beaucoup du bon sens et du savoir faire du parti catholique. Je lui connais quelques hommes très distingués ; mais ils sont eux-mêmes sous le jeu de prétentions ecclésiastiques impraticables. Le Roi Léopold est patient, et habile. Il trouvera des moyens termes, et il gagnera du temps. Quand donc ferez-vous tout-à-fait votre paix avec lui ?

Les journaux annoncent positivement et à jours fixe l'arrivée du comte de Chambord, à Wiesbaden. J'ai peine à y croire. En avez-vous entendu parler ? Parle-t-on aussi du voyage de Changarnier à Vienne.

11 heures

Pas de lettre. Dieppe passe sans doute par Paris. À demain donc. J'ai envie de vous savoir arrivée, sans trop de malaise par cette chaleur. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 41. Val-Richer, Jeudi 15 juillet 1852, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1852-07-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 26/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4363>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 15 juillet 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Dieppe

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Paris le 18 juillet 1832

Je n'ai point eu de lettre
de vous hier, et je ne vous ai pas écrit.
J'ai pu vous répondre, mais j'avais
vraiment rien à vous dire. D'après
ce matin, je vous aurais arrivé à Dieppe.
Pourtant que les lettres de Dieppe ne soient
pas obligées de passer par Paris pour venir
ici. J'en ai peur, il y a des chances
que vous passiez là ? Ce serait bien fâché
si le monde finissait aujourd'hui, comme
on dit que le dit M. Arago, j'ai vu
que nous nous réjouissions tous
celui-ci avant de nous rejoindre dans
l'autre.

Vous m'avez beaucoup de tendresse
de l'impératrice et est à merveille : mais
vous ne me donnez rien de substantiel. Est-ce
qu'elle ne vous a rien promis pour la
participation de vos fils ? Elle ne peut être
pas ce. Pardonnez-moi : j'aime toujours
le pouvoir absolu.

Partout, avec quelque curiosité le rempli-
ment de, du ministre belge, de me mes-
sieurs du bon tour et de savoir faire

du parti catholique. De lui connus quelques
hommes très distingués, mais ils sont tous très
sensibles pour la protestation ecclésiastique
insupportable. Les du monde est pauvre et
triste. Je connais des moyens de me
passer du temps. Demandez-moi si je
suis à fait votre père avec lui?

Les journaux annoncent positivement qu'il
a fait faire l'armée du saint de chambre
à M. de la Roche. J'ai peine à y croire. On
aura-t-on entendu parler de Charles de
la Roche du voyage de Changeres à Paris?

Il aime.

Par le bien. Digne pour dans doute pour
Paris. Il demanderait. J'ai envie de vous
avoir écrit dans tout de suite par cette
chambre. Adieu, Adieu.

28. Digne le 16 juillet
1852.

tout ce que l'Empereur a pu
faire pour moi, elle le fera.
Cela elle me l'a dit, et si vous
tout ce qu'elle me dit. Si vous
aussi si il y aura plus haut
bienveillance pour moi. Je
promets sous une certaine
sécurité. Mais de promesse
je n'ai pu en avoir aucune.
Mais voici venir une autre
aventure. L'Empereur a fait
faire des avances à mon fils
aussi, il devra le reprendre
autrement et lui donner un
poste inviolable. Voilà
les précieuses paroles. ^{qu'il lui a fait dire} (après)